

Sylvain Roumette LETTRE À UN AVEUGLE SUR DES PHOTOGRAPHIES DE ROBERT DOISNEAU

Avec 40 photos de Doisneau
Coédité avec Le Tout sur le Tout
1990. 96 p. 20/23. Cartonné. 180 F.



Illustrée de quarante photographies (pour moitié fort rares ou inédites) cette *Lettre à un aveugle* est le premier essai véritable consacré à l'univers de Robert Doisneau, à son art fait «d'attente et de solitude, de sympathie muette et d'attention passionnée». Il est écrit comme un hommage ému et fraternel. Il est l'œuvre, non d'un critique, mais d'un auteur, complice de son modèle, et qui évoque «sa relation de compagnonnage avec tant d'écrivains et de poètes, qui le perçoivent d'emblée comme un des leurs, percevant du même coup l'affinité secrète qui existe entre la littérature et la photo (pas la photo en soi, parce qu'elle serait simplement inscription et mémoire, mais la photo telle qu'elle est pratiquée par lui, c'est-à-dire comme une discipline romanesque).»

- Sylvain Roumette, né en 1939, a fait un long détour par l'image (il est réalisateur et scénariste) avant de revenir à l'écriture avec *Le sourire de Léonard* (roman, Le Tout sur le Tout, 1987), *Une ou plusieurs* (nouvelles, Le Tout sur le Tout / Arléa, 1989), *Lilith dans l'île* (roman, Arléa, 1990).

Mise en vente du 17 mai 1990.

SYLVAIN ROUMETTE



Lettre à un aveugle sur des photographies de
ROBERT DOISNEAU

Le Tout sur le Tout - Le temps qu'il fait

Chaque photographie abrite une histoire.

Lettre à un aveugle sur des photographies de Robert Doisneau

Encore un livre sur Robert Doisneau, dira-t-on. Certes, mais celui-là est assez particulier: il s'agit plus d'une analyse que d'un simple recueil de photographies. Et les documents choisis sont parfois mal connus ou peu vus. En outre, l'auteur du texte, Sylvain Roumette, connaît bien le photographe. Il se propose donc de raconter des photographies à un aveugle. Une manière de dire que la photographie, celle de Robert Doisneau en particulier, n'est autre qu'un récit et que le parallèle avec la littérature n'est pas loin. Sylvain Roumette avance à travers cette œuvre photographique quelques idées nouvelles et d'autres plus anciennes sur Doisneau et la photographie en général, entre autres autour des thèmes du miroir et du moulage; s'appuyant sur «Les Cahiers de Malte Laurids Brigge», de Rainer Maria Rilke. La relation avec le cinéma néoréaliste de Roberto Rossellini est également intéressante. Mais le passage le plus séduisant est certainement cette similitude entre un puzzle photographique réalisé par Doisneau en 1963, représentant en coupe les différents intérieurs d'un immeuble parisien et une description du même type qui constitue le point de départ du roman de Georges Perec, «La Vie mode d'emploi». Chaque photographie de Robert Doisneau est une petite histoire en soi sur les différents habitants de l'immeuble, de même que, dans «La Vie mode d'emploi», chaque appartement, à chaque étage, abrite les protagonistes d'une aventure que Perec s'emploie à développer. Dans ce type d'immeuble, l'étage correspond métaphoriquement à la place dans l'échelle sociale, si ce n'est que les gens qui habitent sous les toits ne sont pas plus «élevés» que ceux qui logent au rez-de-chaussée. Sylvain Roumette met en présence deux regards captivés par la société et empreints d'un même souci poétique. GB

□ Éd. Le tout pour le tout. 96 pages noir et blanc.

DOISNEAU, MODE D'EMPLOI

Sylvain Roumette

Lettre à un aveugle
sur des photographies
de Robert Doisneau

Le Tout sur le Tout/
Le temps qu'il fait, 1990

A lire l'étude de Sylvain Roumette sur quarante-et-une photographies – certaines inédites – de Robert Doisneau, le lecteur se dit : l'aveugle, c'était moi.

Avec ce livre, en effet, parcourir l'exemplaire de démonstration dans les librairies spécialisées en croyant avoir « tout » vu, devient impossible. Il ne s'agit pas d'un album de plus pour cadeaux faciles au moment des fêtes. Pas davantage d'une dissertation savantasse à l'usage des rhétoriciens de l'image. Roumette incite, non à feuilleter, mais à lire en regardant, à regarder en lisant, à méditer toujours. Son travail est le fruit d'une rencontre réussie entre deux sensibilités, l'une et l'autre nourries de ses champs familiers, mais l'une et l'autre au fait de tout ce que l'on peut trouver à la croisée des chemins.

Dans ses analyses, le commentateur pratique une sorte d'intertextualité généralisée, ce qui n'est pas pour déplaire à Doisneau, homme de vaste culture sous des dehors bon enfant. Certains s'agaceront peut-être des très nombreuses références à des artistes ou essayistes de diverses époques, et pas seulement dans le domaine de la photographie : la peinture, la statuaire, l'architecture, la musique, le cinéma, et naturellement la littérature sous toutes ses formes, y ont aussi la part belle. Nulle pédanterie pourtant dans ces sauts et gambades, mais volonté professionnelle de définir par opposition, rapprochements, correspondances, traversées diagonales, la fine, l'efficace et fausement simpliste poésie de Doisneau. Il faut y voir une méthode pour essayer de dégager l'originalité d'une structure, en évitant à la fois la stérile effusion des sympathies affirmées sans preuves et la sécheresse technocratique du décorticage codé.

Fraternellement

Il en résulte une approche nouvelle,

au-delà du « réalisme poétique » à la Camé dans lequel on a trop souvent voulu enfermer le photographe, sous prétexte qu'il a surtout montré la banlieue et les petites gens. S'il fallait à tout prix lui trouver un cousin cinéaste, Roumette le chercherait plutôt du côté de Rossellini, avec son parti pris des hommes et des choses fait de tendresse et de respect.

Mais les pages les plus éclairantes de cette étude s'appuient sur le Rilke des *Cahiers de Malte Laurids Brigge* et sur *la Vie, mode d'emploi* de Perec. Le « j'apprends à voir » de Malte semble s'appliquer à la lettre à la démarche de Doisneau : avec cette attente du « miracle modeste » par lequel « les choses se mettent soudain en ordre », quand le réel devient de l'art, en somme ; avec cette « fidélité aux jeux romanesques de l'enfance et le goût de la vie rêvée », soulignée par Roumette.

La référence à Perec est plus troublante encore (le livre s'ouvre d'ailleurs par un clin d'œil typographique mis en valeur : « Je me rappelle »). Au point que paraissent évidentes les affinités entre le photo-montage de Doisneau repris en couverture et ce puzzle qu'est *la Vie, mode d'emploi* : même « impossibilité de remplir le programme utopique d'un inventaire de toutes les existences humaines ».

Ces divers coups de projecteur, dont la pertinence peut être vérifiée auprès des images graphiquement

parfaites placées en regard, font apparaître le portrait d'un artiste plus qu'attachant : chaleureux mais dis-



Photo de Doisneau.

cret, patient mais sans voyeurisme, révélateur de formes mais pas manipulateur, pudique jusqu'à l'effacement mais d'autant plus prodigue en métaphores visuelles, lisible mais subtil, exigeant mais non esclave de la technique, passé maître dans le commerce magique avec le romanesque, celui de l'art ou celui de la vie. Un Doisneau dans le nom duquel Roumette, joliment, a su voir à la fois un moineau, piaf des rues Paris, et le très littéraire Dainel de François Truffaut.

Louis Soler ♦

L'ANE oct.-déc. 1990.